



SELECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

un homme intègre

Un film de
Mohammad Rasoulof

MOHAMMAD RASOULOF PRESENTE UN COPRODUCTION AVEC KAVEH FARNAM UN HOMME INTÈGRE
Avec REZA AKHLAGHIRAD SOUDABEH BEIZAEI NASIM ADABI MISAGH ZARE ZEYNOB SHABANI
ZHIHA SHAHI et MOHAMMAD RASOULOF CO-AUTEUR SAIED ASADI et MOHAMMAD MOKHTARI
Avec ALIREZA ALAVIAN et PEYMAN YAZDANIAN et MOHAMMAD REZAMUINI MEYSAM MUINI
et ASHKAN ASHKANI CO-PRODUCTION ROZITA HENDJANIAN CO-REALISATEUR MOHAMMAD RASOULOF

MEDIA NEST MAGIC LAB

www.arpromotion.com
www.filmfestivalcannes.com

ARP Sélection
présente



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

un homme intègre

un film de
Mohammad Rasoulof

Durée : 1h58

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tel : 01 56 69 26 00
Fax : 01 45 63 83 37

Presse

Rachel Bouillon
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tel : 06 74 14 11 84
rachel.bouillon@orange.fr
Julien Vivet
Tel : 06 31 38 72 85

www.arpselection.com

www.lecinemaquej aime.com

Synopsis

Reza, installé en pleine nature avec sa femme et son fils, mène une vie retirée et se consacre à l'élevage de poissons d'eau douce.

Une compagnie privée qui a des visées sur son terrain est prête à tout pour le contraindre à vendre.

Mais peut-on lutter contre la corruption sans se salir les mains?

Mohammad Rasoulof

Réalisateur - Producteur

Note d'intention en tant que réalisateur

« *La peur du pouvoir entraîne une identification à ce même pouvoir (qui viole les droits du peuple).* »

Ce point de vue du sociologue américain C. Wright Mills décrit parfaitement les principaux personnages de « Un Homme intègre » : un homme et une femme qui, par nécessité, se retirent dans une zone éloignée, vivent de la pisciculture, et finissent par s'identifier à ce même environnement corrompu qu'ils avaient choisi de fuir. Les structures sociales corrompues, au pire, écrasent l'individu, au mieux, font de lui un des maillons de la chaîne de la corruption. Un autre choix est-il possible ?

Note d'intention en tant que producteur

À ce jour, j'ai produit six films dont aucun n'a été projeté en Iran, le pays auquel mes histoires et moi appartenons. Le système de censure a conduit à la fermeture de toutes les salles de cinémas. Les réalisateurs indépendants, c'est-à-dire sans financement de l'État pour leur production, sont perpétuellement en train de chercher un moyen de contourner la censure.

Pour éluder ces interdits écrasants, ils soumettent des scénarios dont les récits se situent à l'intérieur d'un appartement, ou bien ils choisissent un lieu de tournage si éloigné que la production se retrouve hors de la vue des censeurs.

Cependant, toute cette inventivité force souvent à devoir adapter les outils de tournage : utilisation de petites caméras non professionnelles, renonciation à un chef opérateur et à des techniques spécifiques d'éclairage, récits simplifiés à l'extrême...

Dans les films clandestins que j'ai produits, j'ai eu recours à ces stratagèmes tout en essayant toujours de garder la structure narrative intacte jusqu'au montage final, sans que les limitations imposées par la censure ne soient palpables. Dans le cas de « Un Homme intègre », cependant, de telles précautions étaient impossibles. Ce film ne fut donc pas simple à produire.

Bien qu'il soit interdit de le projeter en Iran, je ne renonce pas à obtenir les autorisations nécessaires et je continue à chercher des façons innovantes de contourner la censure sans nuire à la qualité de mes productions.

Entretien avec Mohammad Rasoulof

Qu'est-ce qui vous a inspiré ce film ?

C'est un souvenir de ma jeunesse, dont j'ai toujours pensé que ce pourrait être un sujet de film. Cela date d'il y a une vingtaine d'années. Je travaillais dur à l'époque pour gagner de quoi vivre. Je produisais des publicités en vidéo. Un soir, j'ai décroché un boulot urgent à faire, avec juste la nuit pour le faire. J'étais épuisé mais j'avais vraiment besoin de cet argent. Il était plus de minuit, je suis monté dans ma voiture pour aller à mon bureau. J'étais presque arrivé quand la police m'a arrêté pour un contrôle de routine. Ils ont vérifié mes papiers. Je n'avais commis aucune irrégularité, mais les policiers ont vu que j'étais pressé, alors ils m'ont gardé là. J'essayais de rester calme. Au bout de dix minutes, je leur ai expliqué ce que je faisais et pourquoi j'étais pressé. Ils n'ont rien voulu entendre. J'ai commencé à monter le ton, à protester. Cela n'a servi à rien. J'étais immobilisé là sans raison. Au bout d'un moment, un des policiers a baissé sa vitre et m'a dit que si je payais quelque chose, je serais libre de partir. Je cherchais comment sortir de cette situation sans payer de pot de vin. Si je ne rejoignais pas vite mon bureau, je risquais de perdre non seulement le boulot que j'avais à faire, mais aussi le client qui me l'avait confié.

J'étais assis dans ma voiture, pendant que les policiers, indifférents, continuaient à surveiller le trafic. J'ai remarqué qu'on n'était pas loin d'un commissariat. J'ai rappelé le policier et lui ai demandé à quel montant il pensait.

Il m'a répondu « Paye ce que tu peux! ». Il m'a fait comprendre que cette somme serait partagée entre tous les policiers présents. On a fini par se mettre d'accord sur un montant. Je lui ai dit que je n'avais pas cette somme sur moi, qu'il fallait qu'il m'accompagne jusqu'à mon bureau où j'avais de l'argent. Il est alors monté dans ma voiture. Arrivés à mon bureau, il a attendu dans le hall tandis que j'allais chercher l'argent dans une autre pièce. J'en ai profité pour photocopier chaque billet que j'allais lui donner. Je lui ai donné l'enveloppe, je l'ai reconduit à l'endroit du contrôle, et j'ai pu repartir finir mon travail. Mais je ne pouvais pas laisser tomber.

Je suis allé au commissariat, j'ai demandé à voir un policier, je lui ai raconté qu'on m'avait forcé à payer un pot de vin, que je voulais porter plainte. Il m'a demandé quelles preuves j'avais, alors j'ai sorti les photocopies en disant « quand votre patrouille rentrera, regardez les billets qu'ils ont sur eux et vous verrez ». Il m'a regardé, a pris mes photocopies, a appelé un agent et lui a donné l'ordre de me mettre en cellule. J'y ai passé la nuit. Je n'ai été relâché qu'à midi le lendemain...

Comment la censure dans votre pays affecte-t-elle votre processus créatif? Vos relations avec les autorités vous empêchent-elles, par exemple, de choisir vos collaborateurs?

On dit souvent que la censure et les limitations qu'elle entraîne stimule la créativité des artistes. Mais ce n'est pas toujours le cas. Parfois, on atteint un niveau de saturation qui peut conduire au désespoir. Quand l'autorité de censure vous empêche d'être connecté à votre public, il vous faut trouver des approches subtiles, indirectes, et vous devez lutter pour ne pas que cette mise à l'écart vous abatte. Car, à cause de cette absence de connexion avec votre public, votre travail devient quasiment un monologue, puisqu'il n'est plus visible. Cette censure qui vous pousse à la marge, qui crée une image manipulée de vous et de votre travail, altère aussi les sentiments du public. C'est décourageant, mais vous finissez toujours par trouver des gens autour de vous qui cherchent la vérité.

Mon équipe technique est pour l'essentiel restée la même et, après des années de collaboration, il s'est créé entre nous de la compréhension et du respect. Ce qui ne nous empêche pas de rencontrer, durant la production, des problèmes imprévus.

Par exemple, pour ce film, le rôle principal exigeait la présence d'un acteur très solide. Je savais que ce serait un rôle délicat et que la peur du sujet et de la censure en ferait hésiter plus d'un à accepter ce rôle d'un homme qui n'est pas musulman, et dont la religion n'est pas établie. Aucun de mes amis proches n'a voulu le jouer. À la dernière minute, mon assistant a rencontré un acteur très respecté qui a accepté et a débarqué sur le tournage dès le lendemain, prêt à tourner. Juste avant la première prise, nous nous sommes assis tous les deux dans la voiture pour parler du film. Il avait tout compris. Le personnage, les pièges du rôle. Il connaissait des gens qui avaient vécu ce genre de situations. Il avait accepté le rôle pour pouvoir prendre position face à cette injustice. Il a incarné ce personnage avec beaucoup de sérénité, et sans avoir peur.

Ce personnage entretient un rapport paradoxal avec l'autorité...

Ce paradoxe est la conséquence de son sens de la morale, parce que les valeurs sociales qui l'environnent sont en contraste direct avec ses principes moraux. Dans de telles conditions, la structure sociale est comme un bulldozer. Elle avance, quoi qu'il arrive. Si vous n'obéissez pas aux valeurs du système, aussi immoral soit-il, vous êtes considéré comme un marginal et un fauteur de troubles.

Comment décririez-vous la « compagnie » dont on parle dans le film?

C'est une entité dans laquelle la politique, l'argent et le pouvoir sont liés. C'est une puissance qui, de par sa structure, influence toute la vie du village. Elle a bafoué les valeurs sociales, et les habitants, qui la subissent, préfèrent joindre le système dominant, avec l'espoir illusoire qu'ils pourront le transformer de l'intérieur.

Est-ce que les poissons rouges que Reza élève ont une valeur symbolique en Iran?

Durant les fêtes du Nouvel An, ces poissons symbolisent la vitalité, la chance. Dans le film, j'en ai fait un métier qui me permet d'expliquer un peu le caractère de Reza. Je montre que cet homme ombrageux, fermé, au regard froid, est une âme tendre. Pour moi, il est comme un escargot qui s'est réfugié dans sa coquille.

Que représente cette cave dans laquelle Reza se réfugie pour échapper au poids du quotidien?

Reza a abandonné tout espoir que les choses puissent changer, alors cette solitude est une façon de s'exclure momentanément de cette chaîne de corruption qui l'entoure. Dans ces moments où il est seul dans les bains thermaux, il puise du réconfort et la force de continuer. Il boit le vin qu'il a fabriqué, et oublie pour un instant les circonstances de son quotidien.

Parlez-nous du couple qu'il forme avec son épouse, Hadis.

Hadis le soutient. Elle fait tout pour sauver sa famille. C'est une femme forte, maternante. De par son travail de directrice d'école, elle est en contact avec l'extérieur du foyer. Elle comprend la solitude de son mari, mais elle n'est pas comme lui, et succombe plus facilement aux valeurs sociales dominantes. Elle tente d'utiliser ses connections, son pouvoir. Elle essaye de convaincre Reza de faire comme tout le monde, d'acheter les gens, de jouer le jeu de la corruption. Elle comprend Reza, mais elle sait que si elle agit comme lui, toutes les portes leur seront fermées. Je dirais qu'elle est comme un pont entre Reza et la société.

Voyez-vous un rapport entre le système iranien et les valeurs occidentales?

Tous les systèmes d'oppression se ressemblent. Je pense qu'en Iran, aujourd'hui, nombreux sont ceux qui peuvent s'identifier à ce que vécurent les Roumains durant l'ère Ceausescu. Les Roumains souffraient d'une dictature communiste, et l'Iran aujourd'hui souffre du pouvoir religieux qui contrôle le système politique. Dans notre film, Reza souffre de la structure engendrée par ce régime. Une structure dans laquelle la pression sociale punit tous ceux qui ne suivent pas la ligne et les valeurs mises en place. Si vous ne montez pas dans le tank, celui-ci finira par vous rouler dessus.

Comment avez-vous travaillé la mise en scène et le montage, afin de donner à votre film une intensité digne d'un thriller?

Je réfléchis au montage dès l'écriture. C'est là que s'établit le rythme interne de la narration. Le chef opérateur intervient très tôt lui aussi, à l'écriture et durant la recherche des décors. Bien sûr, l'histoire impose certaines images, mais c'est à vous de décider comment vous aller raconter et filmer votre histoire. C'est votre goût, votre rythme et votre vision du monde qui déterminent la façon de mettre en scène. Par exemple, lors de l'incendie, je préfère montrer le visage de Reza et ce qu'il ressent plutôt que filmer ce qui brûle devant lui.

Que nous dit la scène finale?

Cela va peut-être vous paraître étonnant, mais à l'écriture, je voulais vraiment finir le film sur une note d'espoir, montrer que, malgré toute l'adversité, la vie reste précieuse et mérite qu'on se batte. Mais mon optimisme n'a pas suffi à calmer la colère de Reza. Visiblement, je pressens une issue violente à la situation sociale actuelle en Iran. L'espoir ne peut pas être une excuse pour ne pas regarder la réalité en face. La séquence finale est donc très importante pour moi. Après l'offre de la Compagnie, Reza est comme une pierre, nu, immobile, accroché à un rocher. Soudain, il se met à trembler. Il pleure doucement des larmes de honte, et la présence de cette honte en lui me donne de l'espoir.

Vous avez été condamné en même temps que Jafar Panahi à une peine de prison. Votre peine a été réduite à un an de prison, mais n'a toujours pas été exécutée. Redoutez-vous son exécution prochaine ?

Le système fonctionne de façon inexplicable. Cette sentence rôde au-dessus de ma tête comme l'épée de Damoclès. On m'a assuré qu'elle serait exécutée. Je pense que ce sont les réactions internationales qui ont permis d'éviter que j'aille en prison. J'ai été libéré sous caution, mais je ne me sens pas libre. Je bénéficie d'un fantôme de liberté. Je vis avec la peur, je suis constamment aux aguets. Chaque fois que je veux quitter le pays, je crains qu'on ne m'en empêche et j'ai peur dès que je reviens. Mais c'est ma vie, et je dois profiter de chaque petite ouverture, chaque interstice pour échapper à la censure et être créatif. Je ne sais pas combien de temps je parviendrai à faire des films. Mais je refuse de perdre espoir. Je vais travailler aussi longtemps que je le pourrai et quand je ne le pourrai plus, au moins je n'aurai pas de regrets. Un artiste parvient toujours à créer. Si on devait m'empêcher de faire des films, je trouverais une autre façon de m'exprimer.

Voyez-vous dans la présidence de Hassan Rouhani quelques raisons d'espérer?

Il a quelques idées, mais son incapacité à les mettre en œuvre vient de ce qu'en Iran, le président n'a aucun pouvoir exécutif. Son gouvernement parle des droits des citoyens, mais n'a pas les moyens d'agir. Le totalitarisme qui règne en Iran est antinomique avec la liberté de parole et de pensée. Mais il y a de l'espoir. Que le système en place le veuille ou non, le changement social finira par venir. Je veux croire qu'à l'avenir, tout sera différent.

Biographie

Mohammad Rasoulof est né à Shiraz en 1972. Il a débuté en jouant au théâtre dès l'âge de neuf ans. Il a ensuite écrit et mis en scène des pièces de théâtre. Il a étudié la sociologie.

L'analyse des questions sociales, et la façon dont l'individu et la société en sont affectés, dans un pays au gouvernement dictatorial, est au cœur de son travail.

Il commence par réaliser des documentaires et des courts métrages. Pour son premier film « Gagooman » (« The Twilight », 2002), il gagne le prix du meilleur film au Fajr Film Festival en Iran, et le prix du meilleur documentaire lors de la 6^e cérémonie du Iran Cinema House.

Après les évènements qui ont suivi l'élection présidentielle iranienne en 2009, il est arrêté, avec Jafar Panahi, alors qu'ils étaient en tournage. Durant le procès, il est condamné à six ans de prison (cinq ans pour rassemblement et connivence contre la sécurité nationale, et un an pour propagande contre le régime). En appel, il est acquitté de la première accusation et sa peine est réduite à un an de prison.

En 2011, suite à la sélection de son film « Au revoir » au Festival de Cannes, dans la section un Certain Regard, son interdiction de sortir du pays est levée. En 2013, suite à la présentation cannoise, dans la même section, du film « Les Manuscrits ne brûlent pas », son passeport et ses biens personnels sont confisqués à l'aéroport de Téhéran. La même année,

au Festival de Telluride, il reçoit la médaille d'argent du festival, attribuée également aux frères Coen et à Robert Redford.

Il est aujourd'hui en liberté sous caution.

Filmographie

- 2017 **Un Homme intègre** (Lerd)
- 2013 **Les Manuscrits ne brûlent pas**
(Dastneveshteha Nemisoozand)
- 2011 **Au revoir** (Be Omid e Didar)
- 2009 **The White Meadows** (Keshtzar haye sepid)
- 2005 **La Vie sur l'eau** (Jazireh Ahani)
- 2002 **The Twilight** (Gagooman)

Reza Akhlaghirad

Reza

Reza Akhlaghirad est né à Mashhad en 1977. En 2000, il débute comme comédien de théâtre. Diplômé de l'Université d'Arak en arts dramatiques, sa carrière à la télévision et au cinéma commence comme script, assistant de réalisation et directeur artistique.

Soudabeh Beizae

Hadis

Soudabeh Beizae est née à Shiraz en 1982. Elle étudie la littérature et obtient le diplôme de l'Université d'Ahwaz en 2005. Elle a 25 ans quand, découvrant son désir de devenir actrice, elle quitte son emploi et s'inscrit à l'École de théâtre de Samandarian.

Fiche artistique

Reza.....	Reza Akhlaghirad
Hadis.....	Soudabeh Beizae
Mère de l'étudiante.....	Nasim Adabi
Frère de Hadis.....	Misagh Zare
L'assistante de Hadis à l'école.....	Zeinab Shabani
Femme d'Omid.....	Zhila Shahi

Fiche technique

Scénariste et réalisateur.....	Mohammad Rasoulof
Image.....	Ashkan Ashkani
Montage.....	Mohammadreza Muini
.....	Meysam Muini
Costumes.....	Saeed Asadi
Son et mixage.....	Alireza Alavian
Musique.....	Peyman Yazdanian
Maquillage.....	Mahmoud Dehghani
Producteur.....	Mohammad Rasoulof
Coproducteurs.....	Kaveh Farnam
.....	Rozita Hendijania

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

www.lecinemaquej aime.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**